

qui se font de l'éloquence une idée toute différente de ce qu'elle est en effet? Si je veux communiquer ma pensée, j'emploie les mots, je les unis, & de leur union se forme l'image de ma pensée. En multipliant mes pensées, je multiplie les mots; & ce n'est qu'à proportion de ce que je pense, que les mots plus ou moins nombreux sortent de ma bouche si je parle, ou de ma plume si j'écris. Quand j'opère de la sorte, ceux qui m'écoutent, qui me lisent, reçoivent ma pensée avec une facilité qui flatte naturellement leur conception &c.

Le peu que nous avons dit de ce second volume, doit faire juger de la bonté & de l'utilité du troisième. C'est là que l'Auteur déploie sur quatre parties de la Littérature, les principes qu'il a posés. Il conduit le Lecteur d'objet en objet: tantôt c'est un discours entier sur lequel on porte son jugement; tantôt c'est une multitude d'analyses & de plans sur toute sorte de matières qu'on est ravi de parcourir. Ici c'est une Tragédie à examiner, là une Satyre, une Ode, une Fable; plus loin, c'est un morceau d'Histoire intéressant; dans un autre endroit, ce sont des Questions Philosophiques à décider. L'Auteur, après avoir exercé son Lecteur, lui présente l'ordre qu'il faut suivre dans la lecture des Livres, & par où il faut commencer. Finissons par une réflexion. L'Auteur a perfectionné la manière de lire qui jusqu'ici n'étoit qu'ébauchée. Il n'y a qu'un génie supérieur qui puisse former un beau Plan, & l'exécuter avec autant d'agrément que de solidité. *Omne tulit punctum qui miscuit utilis dulci.*

On trouve ces deux volumes chez l'Imprimeur de ce Journal.

III. A *Avanches* dans le pays de *Vaux*, des Ouvriers